



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

Salle Paul VI

Mercredi 20 février 2019

[Multimédia]

Chers frères et sœurs!

L'audience d'aujourd'hui se déroule dans deux endroits. D'abord, j'ai rencontré les fidèles de Bénévent, qui étaient à Saint-Pierre, puis vous. Et cela est dû à la délicatesse de la préfecture de la Maison pontificale: elle ne voulait pas que vous preniez froid: remercions-les pour avoir fait cela. Merci.

Nous poursuivons les catéchèses sur le «Notre Père». Le premier pas de chaque prière chrétienne est l'entrée dans un mystère, celui de la *paternité de Dieu*. On ne peut pas prier comme des perroquets. Ou tu entres dans le mystère, dans la conscience que Dieu est ton Père, ou tu ne pries pas. Si je veux prier Dieu mon Père, je commence le mystère. Pour comprendre dans quelle mesure Dieu est notre père, pensons à la figure de nos parents, mais nous devons toujours dans une certaine mesure «les affiner», les purifier. Le Catéchisme de l'Église catholique le dit aussi, il dit: «La purification du cœur concerne les images paternelles ou maternelles, issues de notre histoire personnelle et culturelle, et qui influencent notre relation à Dieu» (n. 2779).

Aucun de nous n'a eu des parents parfaits, aucun; de même que nous, à notre tour, ne serons jamais des parents, ou des pasteurs, parfaits. Nous avons tous des défauts, tous. Nous vivons toujours nos relations d'amour sous le signe de nos limites et aussi de notre égoïsme, c'est pourquoi elles sont souvent polluées par des désirs de possession ou de manipulation de l'autre. Pour cela, parfois, les déclarations d'amour se transforment en sentiments de colère et d'hostilité. Mais regarde, ces deux-là s'aimaient tant la semaine dernière, aujourd'hui ils se détestent à mort:

cela, nous le voyons tous les jours! C'est à cause de cela, parce que nous avons tous des racines amères en nous, qui ne sont pas bonnes et qui parfois sortent et font du mal.

Voilà pourquoi, quand nous parlons de Dieu comme «père», alors que nous pensons à l'image de nos parents, en particulier s'ils nous ont aimés, dans le même temps, nous devons aller au-delà. Parce que l'amour de Dieu est celui du Père «*qui est aux cieux*», selon l'expression que nous invite à utiliser Jésus: c'est l'amour total auquel nous goûtons dans cette vie uniquement de façon imparfaite. Les hommes et les femmes sont d'éternels mendiants d'amour, — nous sommes mendiants d'amour, nous avons besoin d'amour — ils cherchent un lieu où être enfin aimés, mais ils ne le trouvent pas. Combien d'amitiés et combien d'amours déçus y a-t-il dans notre monde, tant!

Le dieu grec de l'amour, dans la mythologie, est celui le plus tragique de tous: on ne comprend pas si c'est un être angélique ou un démon. La mythologie dit qu'il est fils de *Poros* et de *Penía*, c'est-à-dire de l'abondance et de la pauvreté, destiné à porter en lui un peu de la physionomie de ses parents. De là, nous pouvons penser à la nature ambivalente de l'amour humain: capable de fleurir et plein de vie à une heure du jour, et immédiatement après de se flétrir et de mourir; ce qu'il se procure lui échappe toujours (cfr. Platon, *Le Banquet*, 203). Il y a une expression du prophète Osée qui saisit de façon impitoyable la faiblesse innée de notre amour: «Votre amour est comme la nuée du matin, comme la rosée qui tôt se dissipe» (6, 4). Voilà ce qu'est souvent notre amour: une promesse que l'on a du mal à maintenir, une tentative qui se dessèche vite et s'évapore, un peu comme quand le soleil se lève le matin et emporte la rosée de la nuit.

Combien de fois nous, hommes, avons aimé de cette façon si faible et intermittente. Nous en avons tous fait l'expérience: nous avons aimé, mais ensuite, cet amour a disparu ou s'est affaibli. Désireux d'aimer, nous nous sommes ensuite heurtés à nos limites, à la pauvreté de nos forces: incapables de maintenir une promesse qui, aux jours de grâce, nous semblait facile à réaliser. Au fond, l'apôtre Pierre lui aussi a eu peur et a dû fuir. L'apôtre Pierre n'a pas été fidèle à l'amour de Jésus. Il y a toujours cette faiblesse qui nous fait tomber. Nous sommes des mendiants qui, sur le chemin, risquent de ne jamais trouver complètement ce trésor qu'ils cherchent depuis le premier jour de leur vie: l'amour.

Mais il existe un autre amour, celui du Père «*qui est aux cieux*». Personne ne doit douter d'être destinataire de cet amour. Il nous aime. «Il m'aime», pouvons-nous dire. Même si notre père et notre mère ne nous ont pas aimé — une hypothèse historique — il y a un Dieu dans les cieux qui nous aime comme personne sur cette terre ne l'a jamais fait et ne pourra jamais le faire. L'amour de Dieu est constant. Le prophète Isaïe dit: «Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles? Même si les femmes oublieraient, moi, je ne t'oublierai pas. Vois, je t'ai gravée sur les paumes de mes mains» (49, 15-16). Aujourd'hui, le tatouage est à la mode: «Je t'ai gravée sur les paumes de mes mains». J'ai fait un tatouage de toi sur mes mains. Ainsi, je suis dans les mains de Dieu, et je ne peux pas l'enlever. L'amour de Dieu est comme

l'amour d'une mère, que l'on ne peut jamais oublier. Et si une mère oublie? «Moi je n'oublierai pas», dit le Seigneur. Voilà l'amour parfait de Dieu, c'est ainsi que nous sommes aimés de Lui. Même si tous nos amours terrestres s'écroulaient et s'il ne nous restait que de la poussière dans les mains, il y a toujours pour nous tous, ardent, l'amour unique et fidèle de Dieu.

Dans la faim d'amour que nous ressentons tous, ne cherchons pas quelque chose qui n'existe pas: celle-ci est en revanche l'invitation à connaître Dieu qui est le Père. La conversion de saint Augustin, par exemple, est passée par cette ligne de crête: le jeune et brillant orateur cherchait simplement parmi les créatures quelque chose qu'aucune créature ne pouvait lui donner, jusqu'à ce qu'un jour, il eut le courage de lever le regard. Et ce jour-là, il connut Dieu. Dieu qui aime.

L'expression «aux cieux» ne veut pas exprimer un éloignement, mais une diversité radicale d'amour, une autre dimension d'amour, un amour inlassable, un amour qui restera toujours, et même qui est toujours à portée de main. Il suffit de dire «Notre Père qui es aux cieux», et cet amour vient.

C'est pourquoi, n'ayez pas peur! Aucun de nous n'est seul. Même si par malheur, ton père terrestre t'avait oublié et que tu avais de la rancœur pour lui, l'expérience fondamentale de la foi chrétienne ne t'est pas niée: celle de savoir que tu es le *filis bien-aimé de Dieu*, et qu'il n'y a rien dans la vie qui puisse éteindre son amour passionné pour toi.

Je salue cordialement les personnes de langue française, en particulier les jeunes venus de France et les pèlerins venus de Suisse et de Monaco. Je vous invite, à l'occasion de votre pèlerinage à Rome, à refaire l'expérience de cet immense amour paternel que Dieu a pour nous afin de le faire découvrir aux autres. Que Dieu vous bénisse !